

ALESSANDRIN ARNAUD ET BRIGITTE ESTÈVE-
BELLEBEAU (DIR.), *GENRE ! L'ESSENTIEL POUR
COMPRENDRE*,
MIROIR/MIROIRS, HORS-SÉRIE N° 1, PARIS,
DES AILES SUR UN TRACTEUR, 2014, 200 P.

Sarah LÉCOSSAIS

Dès son titre, *Genre ! L'essentiel pour comprendre* pointe la nécessité, sous une forme proche de l'injonction avec son point d'exclamation, de prendre en compte et au sérieux le genre, de répondre de manière précise et accessible à ses détracteurs et autres promoteurs de la « théorie du genre ». Les auteur.e.s convoqué.e.s dans ce volume expliquent ce qu'est le genre, ce à quoi il renvoie, tout autant que ce qu'il n'est pas. Ce premier numéro hors-série de la revue *Miroir/miroirs* propose dès lors au lecteur ou à la lectrice de faire œuvre pédagogique en examinant, questionnant, discutant les conceptions du genre, et même des genres, à l'Université comme dans le monde social, dans les corps, la ville ou la religion, à l'école ou dans les sciences. Il les invite à braconner de-ci de-là des précisions sur des thématiques, des éclairages sur des concepts, ou à (re)découvrir des auteur.e.s marquants. La volonté affichée d'Arnaud Alessandrin et de Brigitte Estève-Bellebeau est celle d'une quadruple entreprise de définition, de synthèse, d'exploration et d'interrogation du genre et de ses ramifications.

UNE ENTREPRISE DE DÉFINITION

La première partie compile des entrées choisies comme permettant d'expliquer ce qu'est le genre tout en retraçant les liens avec d'autres concepts, notions ou faits sociaux. Les entrées sont ici classées par ordre alphabétique, à la manière d'un petit dictionnaire du genre et de ses problématiques, en une cinquantaine de pages. Plusieurs thématiques sont abordées, notamment les questions de sexualités, de normes ou encore de (trans)identités. Les entrées concernent des expressions (comme

« l'arrangement des sexes » chez Erving Goffman), des concepts (comme les « technologies de genre » de Teresa de Lauretis) ou encore des déclinaisons du genre et de ses enjeux en termes d'identités (« identité de genre », « assignation de genre »), d'inégalités générées (« préjugés et discriminations de genre », « inégalités de genre », « patriarcat »), ou encore de régulation (« normes de genre », « police du genre », « intersexe »). De nombreuses définitions mettent par ailleurs l'accent, de manière salubre, sur les inégalités et surtout les violences dont ces rapports de genre sont porteurs.

UN VADE-MECUM DES AUTEUR.E.S À RETENIR

À cette entreprise de définition s'ajoute un *vade-mecum* des dix auteur.e.s « consacré.e.s » et essentiel.le.s pour comprendre comment penser le genre : Beauvoir, Butler, Bourdieu, Delphy, Dorlin, Foucault, Héritier, Haraway, Scott et Wittig. Si l'on imagine aisément la délicate entreprise qu'est la sélection d'une petite dizaine d'auteur.e.s ayant apporté leur pierre fondatrice à l'édifice de la réflexion sur le genre, peut-être pourrait-on tout de même regretter ici l'absence de certaines figures comme les féministes matérialistes Colette Guillaumin et Nicole-Claude Mathieu, ou, du côté de la théorie queer, de Teresa de Lauretis, Marie-Hélène Bourcier, Gayle Rubin ou encore Eve Kosofsky Sedgwick. La nécessité de faire court (vingt-cinq pages consacrées à ces « auteurs ») rend néanmoins l'exercice périlleux tout comme la critique aisée.

UNE ENTREPRISE D'EXPLORATION ET DE CLARIFICATION

La deuxième partie se concentre sur une sélection de thématiques liées au genre : genre et féminisme, santé, travail, politique, loisirs, développement, ville, mythologies, cinéma, corps, sport(s), médias, femmes, religion. En deux ou trois pages, les auteur.e.s exposent des pistes empruntées par la recherche, des résultats d'enquêtes et les principaux questionnements afférents. Les thématiques choisies sont tout à fait pertinentes, et légitimes, car elles balayent le champ des possibles et des lieux dans lesquels le genre imprime sa marque. Cependant, il est dommage par exemple que la fiche « Genre et femmes » traite en réalité des femmes chez Lacan et dans la psychanalyse sans que cette thématique soit annoncée et

qu'une fiche « Genre et hommes » – qui aurait ici toute sa place – ne soit proposée en contrepoint. La nécessité de traiter du sujet clairement et de manière pédagogique fait par ailleurs de la fiche « Genre et féminisme » davantage un historique des différentes vagues du féminisme qu'une réflexion précise sur la manière dont ces vagues ont pensé le genre et se le sont – ou pas – approprié. Enfin, on pourrait regretter bien sûr que certaines thématiques aient été délaissées, telles que les rapports entre genre et technique ou technologie, genre et arts (champ de réflexion plus large que le seul cinéma) ou encore genre et famille ou parenté (questions d'autant plus pertinentes qu'elles ont été au cœur des attaques des « anti-djeunder »), mais rappelons que les enjeux pratiques d'un ouvrage de ce type obligent à des choix parfois cornéliens.

UNE ENTREPRISE DE SYNTHÈSE

La dernière partie intitulée « Le genre dans les sciences » propose un panorama de la manière dont le genre a été pensé et mobilisé en histoire, philosophie, biologie, psychanalyse, communication, anthropologie, géographie, éducation, littérature, psychologie, linguistique, médecine et droit. Si les « sciences » en question ne recouvrent pas les appellations institutionnelles des disciplines, cette volonté sert une entreprise d'explications et de simplifications bienvenues. Penser « le genre en communication » est en effet plus accessible et plus « parlant » que « penser le genre dans les sciences de l'information et de la communication », par exemple. Dans cette partie, certaines entrées interrogent et expliquent ce que le genre fait aux disciplines et inversement, comme les textes sur l'histoire, la philosophie ou encore l'anthropologie. D'autres proposent une perspective plus ciblée, permettant d'illustrer davantage le propos. Ainsi, l'entrée « Genre et littérature » choisit le « prisme de la littérature américaine féminine » (p. 179) tandis que celle consacrée au « Genre en psychologie » s'appuie en partie sur l'expérience clinique personnelle de l'auteure. Les exemples mobilisés rendent le propos vivant, clair et accessible.

La conclusion de Christine Detrez retrace les principaux enjeux des études de genre et interroge la récente apparition du genre sous le feu des projecteurs de la scène publique et auprès du grand public.

UNE ENTREPRISE D'INTERROGATION

Enfin, le numéro est parsemé de trois questions-clés : « Le genre : ça concerne qui ? », « Le genre est-il une théorie/une idéologie ? » et « École du genre et genre à l'école ». À l'évidence, ces questionnements ne sont guère innocents et font très amplement écho aux débats contemporains sur le genre dans la sphère publique, du « mariage pour tous » aux « ABCD de l'égalité ». Les directeurs du numéro affirment ainsi leur volonté de penser le genre contre les idéologies réactionnaires et dans sa pluralité, en prenant « acte des avancées considérables effectuées aux côtés des mouvements sociaux, féministes, homosexuels, intersexes, trans ou queer » (p. 20-21). Dès l'introduction, ils écrivent ainsi : « il s'agit pour nous [...] d'être vigilants afin de maintenir les discussions avec les chercheurs/euses en études de genre, au-delà des arènes universitaires, et de ne pas rompre avec tous ceux et toutes celles qui actuellement souffrent de ne pas pouvoir ne serait-ce qu'être entendu(e)s ». Les auteur.e.s ont donc été recruté.e.s dans des milieux variés, ce qui offre la possibilité de multiplier les points de vue. Cependant, il est nécessaire de préciser que les questions liées aux sexualités et transidentités y sont prépondérantes, ce parce que la maison d'édition et la revue sont spécialisées dans ces questions. Par exemple, « sexe » est d'abord défini *via* le mouvement « intersexe ». On peut ainsi regretter que l'intersectionnalité ait été prise en compte essentiellement dans l'articulation du genre et des questions sexuelles et non pas avec, aussi, la race, la classe sociale, la parentalité, ou encore l'âge, même si l'on comprend la logique de sélection, le numéro faisant tout de même deux cents pages. Selon Arnaud Alessandrin, « la question du genre concerne, en effet, celles et ceux dont l'identité de genre est reconnue voire traquée. On pense spontanément aux personnes transidentitaires, mais considérons aussi toutes les personnes gays ou lesbiennes, ou celles étiquetées comme telles, pour qui les catégories de genre sont sources de discriminations » (p. 76). De ce fait, on a parfois l'impression, à parcourir cet ouvrage, que le genre ne serait

« problématique » ou ne mériterait problématisation que dans son croisement avec les sexualités ou les transidentités, comme si le genre n'était pas aussi l'affaire de tout un chacun.

Tout au long du numéro le classement des entrées – qui n'est pas automatiquement alphabétique – permet de naviguer d'un domaine de recherches à un autre et de découvrir les différentes questions et thématiques que le genre soulève et interroge. Plus encore le volume, dans sa composition générale, se prête à ce voyage et au « braconnage ». Le lecteur est invité à aller d'une fiche à l'autre – selon un principe de renvois – et à piocher dans les différents instruments que cette « boîte à outils théoriques » propose. Si cet ouvrage se veut un « essentiel pour comprendre » le genre, un outil de clarification et de réponses aux discours conservateurs et inquiets de la richesse du genre, un texte synthétique mais non moins exigeant sur les concepts et leur discussion, accessible à tous les publics, alors oui, le contrat nous semble pleinement rempli.

Sarah Lécossais est doctorante en SIC et ATER en sociologie à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3. Elle travaille sur les représentations de la maternité et de la parentalité dans les séries télévisées françaises. Elle est l'auteure de « Accompagner les familles sur la voie d'une 'bonne' parentalité. L'exemple de la série télévisée Famille d'accueil », Recherches Familiales, n° 10, p. 39-48 et de « Les mères ne sont pas des parents comme les autres. Genre et parentalité dans les séries télévisées françaises », Revue française des sciences de l'information et de la communication [En ligne : <http://rfsic.revues.org/706>], n° 4, 2014, mis en ligne le 15 janvier 2014.